

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Suisse \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de Léopold Piguet à Émile Zola du 20 avril 1898](#)

## Lettre de Léopold Piguet à Émile Zola du 20 avril 1898

**Auteur(s) : Piguet, Léopold**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

### Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1898-04-20](#)

AdresseBrassus

### Description & Analyse

DescriptionLongue lettre d'admiration.

### Information générales

Langue[Français](#)

CoteSUI PIGUET 1898\_04\_20

Éléments codicologiques Deux feuillets originaux.

SourceCollection famille Émile-Zola

### Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 19/08/2019 Dernière modification le 21/08/2020

---

Brassus (Suisse) le 20 Avril 1898.

à Monsieur E. Zola Littérateur  
à Paris

Monsieur,

Je vous prie, permettez à un  
inconnu, de venir vous exprimer la profonde admira-  
-tion qu'il éprouve pour votre généreuse conduite dans  
l'affaire Dreyfus, que le monde civilisé suit avec un  
si poignant intérêt.

J'en attends, moi surtout le dévouement  
avec une douloureuse anxiété, me trouvant dans  
un cas qui présente une grande analogie avec  
celui de ce malheureux capitaine.

C'est pourquoi, je sens tout particuliè-  
-rement, Monsieur, que vous avez fait une belle  
et noble action en intervenant en faveur de cet  
infortuné, action d'autant plus digne d'être re-  
-marquée et admirée, qu'un tel dévouement  
est chose bien rare au temps actuel.

Très  
raris

rare en effet, sont les hommes qui, ainsi  
que vous l'avez fait, ont le courage de se  
mettre à la brèche pour un pauvre malheureux,  
alors surtout qu'il faut lutter contre les puissants  
de ce monde.

Mais Monsieur votre généreuse démarche en  
faveur de Dreyfus aura une conséquence à laquelle vous n'avez  
pas songé peut-être, c'est que tous les yeux des opprimés vont  
se tourner vers vous comme vers un protecteur naturel.

C'est le cas pour moi. Comme l'infortuné Dreyfus  
j'ai été condamné injustement, dans les circonstances relatées  
dans la brochure dont je vous adresse un exemplaire par le  
même courrier, en la recommandant à votre bienveillante  
attention.

Dans un procès civil, je voulais faire notifier un  
exploit à ma partie adverse et le Juge de Paix qui devait le signer  
se permit, contre tout droit, d'y faire des corrections qui le rendaient  
inintelligible. Ce magistrat m'avait déjà souvent provoqué, par  
son injustice, sa partialité et ses procédés vexatoires. Excaspéré par  
cette nouvelle prosécution, je raturai les corrections et rétablis le texte  
de mon exploit tel qu'il devait être.

Le Juge déposa alors une plainte contre moi, puis  
je fus jugé et condamné à une année de réclusion pour faux.  
J'ai subi cette peine atroce pour une faute commise par  
ce magistrat, car il est reconnu aujourd'hui que c'est lui-même

qui avait commis un faux, mais je suis néanmoins toujours sous le coup de ce jugement, duquel je me propose de demander la révision.

Or cette révision, comme celle du jugement de Dreyfus rencontrera une opposition violente, car si elle aboutissait, elle serait la condamnation morale du Juge de Pair C. Capit et il mettra tout en œuvre pour la faire échouer.

Je viens donc vous prier Monsieur de bien vouloir m'accorder votre appui moral pour cette tentative et j'ai la confiance que vous ne me le refuserez pas.

Si les moyens pécuniaires ne me faisaient absolument défaut, j'irais à Paris et vous prierais de bien vouloir m'accorder une audience, dans le but de vous mettre au courant de tous les détails de mon affaire, mais je n'y puis songer, car l'on m'a pas une longue série d'injustices, dépourvu absolument de toute ma fortune. Je n'ai plus d'autre alternative que la révision de mon jugement, ou mourir de faim avec ma famille.

Si notre cour supérieure accordait la révision, je serais être jugé à nouveau, mais il est absolument certain que je serais acquitté, car tous nos hommes de loi les plus éminents ont qualifié ce jugement : une monstruosité et un scandale judiciaire. J'aurais alors droit à une indemnité qui me préserverait d'un malheur qui ne peut être révisé. C'est ma dernière ressource.

Je vous prie donc Monsieur de bien vouloir,  
si ma cause vous intéresse en quelque mesure, être  
assez bon et compatissant pour m'écrire quelques lignes  
par lesquelles vous appuyeriez ma demande de révision.  
Une telle recommandation de votre part Monsieur  
aurait certainement une grande influence, car  
votre nom est en très grande estime chez nous.

Si vous voulez bien le faire, je vous prie  
Monsieur de bien vouloir vous hâter, car le cas est  
pressant. Cette longue série de malheurs a profon-  
dément altéré ma santé et je suis bientôt incapable  
de tout travail. C'est donc maintenant qu'il faut  
agir. Plus tard, ce serait trop tard.

Je me recommande donc Monsieur à  
votre bienveillance et je ne puis trouver de paroles  
convenables pour vous exprimer la reconnaissance  
dont mon cœur déborde à la pensée que vous voudrez bien avoir  
égard à l'humble requête d'un inconnu. Je vous dirai  
seulement que cette action me demeurera pas sans récompense  
auprès de celui qui a dit : " En tant que vous avez  
fait ces choses à l'un de mes frères, vous me  
les avez faites à moi-même. "

Je vous prie Monsieur l'assurance  
du profond respect avec lequel je suis votre  
reconnaissant serviteur

Leopold Liguët  
Brassus (Suisse)